

[Un mot sur la transformation en marais des bords du lac de Wallenstadt]

Autor(en): **Escher**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **24 (1873)**

Heft 4

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-784116>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

champs de quelques milliers de Confédérés, mais préserveront encore de miasmes pestilentiels de grandes vallées, avec leurs habitants actuels et leurs descendants.

Ou bien faudra-t-il laisser croupir dans les eaux, qui sont montées jusqu'au premier étage de leurs demeures, les habitants des villes de Wallenstadt et de Wesen, qui ont déjà tant souffert par les maux de la guerre et les incendies? Les habitants des villages de Urnen le Bas et le Haut, de Næfels, de Mollis, de Bilten, de Schænis, etc. resteront-ils sans espoir de voir commencer les travaux qui doivent empêcher les marais d'envahir peu à peu leurs prairies, leurs vergers et leurs demeures; ou seront-ils réduits à calculer pendant combien d'années ils pourront encore retirer quelques produits de leurs campagnes, si riches il y a 40 ans?

Faudra-t-il que les amis du pays continuent à être affligés par le spectacle des maladies qui se propagent de plus en plus dans une contrée qu'ils se souviennent d'avoir vue naguère si florissante? Sera-ce en vain qu'une voix d'avertissement s'est fait entendre pour faire connaître des faits dont l'évidence devient malheureusement d'année en année plus frappante? Les marais du lac de Wallenstadt se réunissent avec ceux de Schænis et ceux-ci avec la plaine inférieure de la vallée de la Linth, où les eaux ont déjà rendu le sol impropre à la culture; ils s'étendent déjà jusqu'au lac de Zurich et ne tarderont pas à répandre leurs vapeurs pestilentielles non seulement sur quelques villes et villages de la contrée qu'ils occupent aujourd'hui mais encore et pour toujours, sur les vallées les plus belles et les plus riches de la Suisse septentrionale. Les habitants de ces contrées fertiles se sont cru un moment bien près de voir leurs vœux exaucés; seront-ils les seuls qui sur le sol de la patrie n'aient pas lieu de bénir les bienfaits de la nouvelle constitution fédérale? Non, ce serait faire injure à la nation suisse que de douter ainsi de son esprit de bienfaisance! il ne faut plus qu'un appel des pères du pays, il ne faut plus qu'un exposé véridique de l'extension menaçante de la calamité, et alors les Suisses ouvriront leurs coeurs et leurs mains en faveur des habitants des bords du lac de Wallenstadt et de la Linth, qui sont attaqués par les maladies, qui ont déjà perdu une partie de leurs demeures, et qui seront chassés de leur patrimoine par l'envahissement d'infects marais; ils

les ouvriront, comme ils l'ont fait dernièrement pour le bien plus petit nombre des compatriotes de Goldau qui sont restés vivants après l'éboulement du Rossberg. Il n'y a qu'à rappeler aux Suisses quel est le sort de ces Confédérés, qui voient des eaux permanentes envahir leurs prairies, qui ont dû abandonner aux animaux immondes des marais le rez-de-chaussée de leurs maisons, qui ont même vu les eaux sourdre par les fentes du plancher du premier étage; il n'y a qu'à leur dépeindre particulièrement le sort de ces pères et de ces mères qui voient leurs enfants minés par les fièvres, qui voient les infirmités du corps et de l'esprit prendre place à leur foyer, de même que chez les autres habitants de cette malheureuse contrée. Tous les Suisses comprennent alors que ces infortunés ont tout autant besoin de l'appui généreux de leurs Confédérés, que les malheureux habitants de Lowerz; ceux-ci ont trouvé leurs maisons, leurs époux, leurs enfants, leurs parents ensevelis sous des masses énormes de rochers; ils se sont vus ainsi seuls au monde, mais ils avaient encore la santé pour pourvoir à leurs besoins, et ils ont pu le faire avec les secours que la bienfaisance nationale s'est empressée de leur fournir.

Déjà le gouvernement de Glaris a invité le nouveau landammann de la Suisse à prendre cette affaire en mains, et à s'en occuper avec le zèle que lui inspirera son humanité. Le gouvernement de St. Gall s'occupera aussi avec le plus vif intérêt de cette entreprise qui le touche de si près; enfin le canton de Schwytz, plein de reconnaissance pour les secours fédéraux que ses concitoyens ont reçus, ne voudra pas rester en arrière, quand il s'agit d'une oeuvre qui doit sauver ses plus proches voisins d'une situation désespérée, et profiter à ses propres populations qui ne manqueraient pas d'être atteintes par ces calamités, si elles devaient continuer à s'étendre.

S. E. le landammann de la Suisse a invité les cantons de Glaris, de Schwyz et de St. Gall à une conférence qui aura lieu le 2 février à Zurich.